*Oûguk, le petit coco vert. Oûguk ame metu ke caa ûen.
Récit autobiographique en français et en iaai de Taï
Waheo*

Isabelle Leblic

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/2362>

DOI : 10.4000/jso.2362

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 363-364

ISBN : 978-2-85430-012-3

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Isabelle Leblic, « *Oûguk, le petit coco vert. Oûguk ame metu ke caa ûen. Récit autobiographique en français et en iaai de Taï Waheo* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 126-127 | Année 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/2362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.2362>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Oûguk, le petit coco vert. Oûguk ame metu ke caa ûen. Récit autobiographique en français et en iaai de Taï Waheo

Isabelle Leblic

RÉFÉRENCE

Taï Waheo, 2008. Oûguk, le petit coco vert. Oûguk ame metu ke caa ûen. Récit autobiographique en français et en iaai, Nouméa, adck-centre culturel Tjibaou, col. Mwâ dô tèpe 2, 195 p., une photo noir et blanc.

- 1 Par ce récit de son enfance à Ouvéa, l'auteur nous fait entrer dans l'univers quotidien d'un petit kanak de la seconde moitié du xx^e siècle. Il me semble que nombreux sont ceux qui pourront se retrouver dans ce témoignage, tant il paraît à la fois particulier et si proche de ce que l'on sait de la vie de cette période en milieu tribal. Ses parents, originaires d'Ouvéa, travaillent sur la Grande Terre, à Houaïlou. Il naquit à Do Neva, mais il fut confié dans son âge à ses grands-parents paternels résidant dans l'île d'Iaai pour soulager le jeune ménage aux faibles revenus, le père étant étudiant pasteur. Un autre de ses frères fut également confié à une autre grand-mère paternelle. Arrivés à six, ils ne repartaient donc pour Do Neva qu'à quatre, avec l'aîné et la petite dernière. Et là nous plongeons dans l'histoire de ce jeune garçon transplanté dans un univers inconnu, dans l'histoire aussi de ses séparations successives – « de famille en famille » (p. 73) –, d'avec sa famille tout d'abord, puis de son frère resté comme lui sur l'île après le départ des parents, puis au décès de son grand-père (lorsqu'il n'avait que huit ans) puis de sa grand-mère (peu de temps après), de ses parents adoptifs, puis de ses tantes (avec leurs enfants, ses cousins) qui le recueillirent ensuite, jusqu'à ce que son oncle paternel, un autre papa, vienne le chercher..., nouvelle famille qu'il quittera aussi quand ses vrais parents arriveront pour le ramener sur la Grande Terre, sans oublier la

séparation de son chien, Walitr, qu'il dut tuer sous les menaces de son nouveau papa, frère de son vrai père. Les retrouvailles avec sa famille biologique furent aussi la séparation d'avec son île, autre déchirure... Est-ce de toutes ses séparations qui lui vinrent le goût des voyages ? sans doute !

- 2 Cette histoire est aussi celle d'adoptions coutumières où les petits-enfants viennent grandir auprès de leurs grands-parents qui pour eux sont tout, de véritables parents. Comme un petit coco vert qui est charrié par la mer et va aller se planter quelque part, sur un autre rivage, et qui va mûrir bien plus vite que les autres :

« À l'âge où d'autres étaient encore considérés comme des bébés, lui avait déjà commencé l'apprentissage de la vie... » (p. 23)

- 3 Il grandit ainsi seul enfant au milieu des ses deux vieux, apprenant à jouer seul en se racontant des histoires, en écoutant celles de son grand-père, en aidant sa grand-mère... jusqu'au jour où il réussit à aller à pied avec son cousin à l'école la plus proche de chez lui, à 5 km ! Et là commence une autre aventure dans la vie de ce petit coco, faite d'abord d'école buissonnière, de rêveries dans les brousses pendant que ces camarades étaient sur les bancs de l'école... mais d'apprentissages aussi, celui de l'alphabet français (il ne parlait jusque-là que le iaai) qu'il compara avec celui de sa langue maternelle, celui aussi du calcul, celui aussi des jeux avec les autres enfants de son âge. Et à côté de l'école où l'on apprend le « oui-oui » (le français), il y avait l'école du dimanche, où l'alphabet était prononcé à l'anglaise, les lectures bibliques, etc. Mais, dans toute sa jeunesse, « il avait plus souvent la possibilité de lire et d'écrire en iaai qu'en français » (p. 48), comme tous les petits enfants kanak de son époque d'un bout à l'autre du pays kanak, qui pratiquaient plus facilement leur langue maternelle que celle de l'école.
- 4 Une anecdote, le premier livre de lecture venu de France, Au pays bleu, qui « restait un vrai régal, même si certaines images l'intriguaient particulièrement car elles ne lui évoquaient rien. Notamment les flocons de neige qui tombaient, qui faisaient grelotter les enfants et gelaient les menottes » (p. 57). Combien de fois ne nous a-t-on pas raconté lors de nos enquêtes le désarroi des enfants kanak face à tous ces éléments inconnus dans leur pays qu'ils trouvaient au fil de leur lecture dans les ouvrages scolaires français...
- 5 C'est par un cousin qu'il apprend que ses grands-parents ne sont pas ses parents, nuance qu'il n'avait pas bien perçue dans son jeune âge, car en fait il ne connaissait qu'eux finalement :

« De toute façon, il n'avait aucun souvenir de ses parents ni aucun lien affectif profond avec eux. Comment aurait-il pu avoir de la peine ? » (p. 30)
- 6 Ce récit est aussi un témoignage du vécu d'un enfant adopté dans son jeune âge, séparé de ses parents biologiques très tôt et qui a grandi ainsi dans un autre univers sans que cela ne l'affecte plus que cela. Cela montre à plus d'un qui considère l'adoption kanak comme un traumatisme pour les enfants que les choses ne sont pas si simples et que l'on ne doit pas plaquer ainsi nos schémas de parenté et d'éducation sur ceux des autres.
- 7 C'est aussi un hommage aux vieux et vieilles d'antan, à leur éducation, à leur soin... Et c'est aussi une petite partie de l'histoire du pays kanak, « le récit de "notre" histoire » (4^e de couverture).

- 8 On le lit avec grand plaisir, en français pour moi, mais sans doute en iaai pour de nombreux enfants d'Ouvéa, et c'est là sans doute un apport important pour tous ceux et celles qui à Iaai enseignent leur langue aux enfants de l'île. On y apprend beaucoup sur la vie traditionnelle en milieu kanak de l'après-guerre et, à ce titre, on peut en recommander à toute personne qui veut en savoir un peu plus sur la société kanak, sans pour autant vouloir se plonger dans des ouvrages savants.
-

AUTEURS

ISABELLE LEBLIC

LACITO CNRS à Villejuif lebllic@vjf.cnrs.fr